

## FAVIER, MICHEL, 1835-1917

FAVIER, Michel, inspecteur des travaux publics, fermier, épicier, marchand général, propriétaire d'un moulin à scie, né le 27 février 1835 en France, décédé à Namur au Québec, le 25 mai 1917. Il avait épousé vers 1863, Étienne Bertolet. Inhumés au cimetière de Namur.

Nous ne lui connaissons pas de photo

Pour expliquer la venue de Michel Favier à Namur, il nous faut d'abord rappeler le contexte. Afin de contrer l'émigration massive des Canadiens français aux États-Unis dans les années 1870-1880 (un pour cent par an), le Gouvernement québécois encourage le développement des terres nouvelles offertes à vil prix dans l'Outaouais, même si la terre n'est pas toujours fertile et que la saison de culture est trop courte (gelées tardives au début et gelées précoces à la fin). On va même recruter en France et en Belgique des nouveaux colons. C'est ainsi qu'en 1871 arrive en Outaouais venu de Belgique un premier contingent, d'où le choix de Namur pour nommer le village. En 1873, ce sont des familles qui arrivent de France, notamment celles de Michel Favier et de Louis Gachet, puis, en 1876, celles de Joseph Armand, Auguste Lamoise et Hyppolite Rault, toutes catholiques accompagnées d'une seule protestante, celle de Jean Foucher.

Courageusement, Michel Favier y vient avec toute sa famille. Il est né le 27 février 1835 et son épouse Étienne Bertolet, le 18 juin 1836 en France. Ils ont dû s'épouser vers 1863. Il avait été entrepreneur des travaux publics dans son pays et avait donc une certaine formation<sup>1</sup>. Au recensement de 1881, on note les enfants de Michel Favier, alors « habitant » (colon-défricheur). On évalue ainsi l'année de la naissance de ses enfants : Clotilde 1864, Félix 1866, Christine 1868, Charles 1870, Pierre 1872 (en fait Pierre-Marie, 26.11.1871), tous nés en France. C'est dire que ses enfants ont entre 2 et 9 ans au moment de son immigration au Québec en 1873. Naîtront encore deux fils à Namur, Émile en 1877 et Omer-Claude le 9 mai 1878. Le fait que ce dernier n'apparaisse pas au recensement de 1881 nous fait penser qu'il est décédé avant cette date.

Le contexte religieux où sa famille va s'insérer mérite aussi une explication puisqu'il va mener à sa conversion au protestantisme. La nouvelle Église presbytérienne au Canada en 1875 est remplie de zèle missionnaire et l'exerce auprès des francophones; la création d'une nouvelle paroisse en Outaouais correspondrait à ses désirs. C'est ainsi que le missionnaire Georges-Clément Mousseau (v1854-1920), étudiant en théologie, arrive à Namur le 15 mai 1876 en compagnie de trois familles canadiennes-françaises protestantes qui veulent aussi profiter des concessions gouvernementales à vil prix dans la région. L'objectif était évidemment de profiter d'un noyau protestant pour l'enrichir de sympathisants et de convertis nouveaux. Comme tout bon colporteur de l'époque, Mousseau s'était muni de Bibles, de Nouveaux Testaments et de ces petits traités qui

---

<sup>1</sup> « La colonie franco-belge de Namur (1871-1881): une piste de recherche à explorer Pierre Trépanier 14-32 dans *Asticou* Cahier no 18, décembre 1977, Société histoire de l'Ouest du Québec (Hull) (indication de sa fonction dans la lettre de 1874 reproduite en annexe de l'article. Par ailleurs, nous avons écrit un long manuscrit sur l'histoire religieuse de Namur qui devait faire partie d'un livre sur le village, mais qui n'a jamais paru.

aident à comprendre le message biblique souvent à partir d'une histoire ou de faits vécus. Par ailleurs, le Ministère de la colonisation du Québec avait construit à Namur une maison commune où logeaient les arrivants qui le voulaient avant de pouvoir s'établir sur leurs terres. Il semble que Mousseau ait très vite organisé une école du soir dans cette maison et prêché aux habitants.

Les nouveaux colons constatent qu'il y a sur place dix familles toutes catholiques sauf une. Un prêtre vient de Hartwell dire une messe mensuelle à leur intention. À la suite des rencontres avec le colporteur presbytérien, à peine un mois plus tard, trois de ces familles avaient quitté l'Église catholique. Nous savons que la première famille convertie est celle de Michel Favier suivie de celle de Louis Gachet, père. Cependant, les Belges et la plupart des Canadiens français sont encore catholiques à ce moment-là. Les premiers ne se convertiront jamais et bon nombre des derniers non plus.

Mousseau fait alors paraître dans les journaux canadiens-français des articles valorisant la colonisation et invitant particulièrement les franco-protestants à se joindre à lui. Dès l'été 1877, grâce à des sommes recueillies dans les églises notamment à Ottawa, on a pu construire un bâtiment en bois rond avec des pièces pour accueillir le pasteur au rez-de-chaussée avec la salle de classe et de réunion à l'étage. Mousseau s'occupe de 31 familles et de 7 individus. Il faut constater qu'une fois ce noyau acquis, la communauté protestante de Namur et de sa région n'augmentera pas tellement, demeurant pendant des décennies autour de 40 familles malgré des fluctuations inévitables. Dans une lettre de 1880 écrite par la communauté, on parle de 42 ménages pour un total de 169 personnes. La congrégation est faite principalement de Français convertis (29 familles), mais aussi de Canadiens français (7) et de quelques rares britanniques(3) ou suisses (2), avec un seul Belge, dont l'épouse est française. Namur sera une mission officielle de l'Église presbytérienne dès 1879 alors qu'elle ne sera constituée en paroisse que vingt ans plus tard. Il faut cependant garder en mémoire que son action s'étend bien au-delà du hameau de Namur sur trois axes, vers Chénéville à l'ouest (canton de Hartwell), plus au nord à Lac-des-Sables (canton d'Addington) et à l'est à Gramont (canton de Ponsonby).

Durant toutes ces premières années, l'approvisionnement en nourriture ou en objets de consommation courante est difficile. Il faut faire à pied de longs trajets par des sentiers à travers la forêt jusqu'au magasin le plus proche à 15 ou 25 km et tout rapporter à dos d'homme.

C'est vers 1885 que les choses changent enfin grâce à Michel Favier. Ayant acheté de la farine et l'ayant fait transporter, il la revend à bon prix, mais les gens sont prêts à l'acheter quand même car cela facilite la tâche de tout le monde. Son magasin général date de 1887<sup>2</sup>. Il construisit à la même époque un moulin à scie un peu plus bas sur la rivière, afin d'utiliser la force de l'eau. Son but premier était de scier des billots pour les colons qui arrivaient et voulaient se bâtir. « Les forêts étaient bien boisées, et le bois se vendait environ \$5.00 le mille pieds et le sciage d'environ \$1.00 par mille pieds<sup>3</sup> »

---

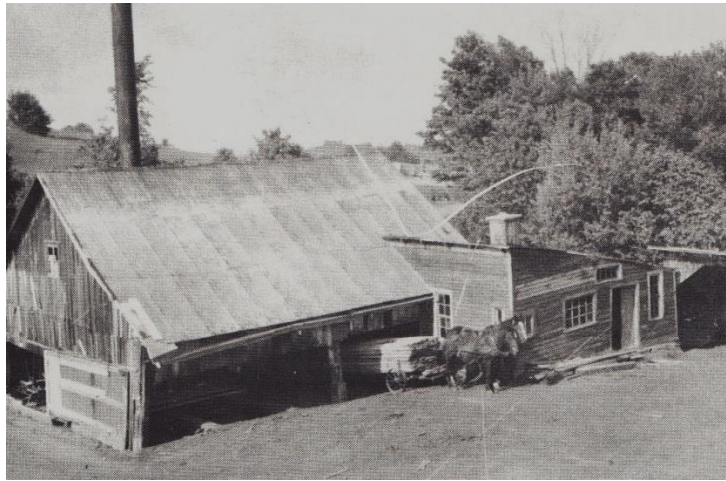
<sup>2</sup> L'édifice toujours en place en 1981 avait quelque 90 ans d'âge, ce qui le fait remonter au début des années 1890.

<sup>3</sup> Georges Desjardins, « Histoire de Namur », dans *Namur 100, 1870-1970*, p. 13.



Le magasin général de Michel Favier tel que photographié par Claude Besson en 1924.  
Dans le *111<sup>e</sup> anniversaire*, p. 5.

Le village possédait donc vers cette année charnière une scierie, une boutique de forge, une fromagerie, un magasin général, et peut-être aussi un autre magasin. On sortait enfin de la période d'implantation, mais les colons étaient encore très pauvres. Touchée par leur situation, Madame Graham, une citadine de bonne volonté (voir sa biographie), est venue les rejoindre durant l'été pendant des années leur apportant de la nourriture et des vêtements usagés tout en passant d'une maison à l'autre pour réconforter les familles.



Le moulin à scie et à farine de Michel Favier  
au début des années 1930, la cheminée semblant correspondre à la bouilloire.  
Tel que reproduit dans *Namur 100 ans*, 1970, p. 11.

Quelques années plus tard, Michel Favier rapprocha son moulin de l'emplacement du village et y utilisa le même type d'installations pour y moudre aussi le grain pour en faire de la farine sur place<sup>4</sup>.

Pour les protestants, l'alphabétisation, en plus d'ouvrir la porte de la connaissance, est essentielle à qui veut lire la Bible par soi-même. Ils valorisent donc la

---

<sup>4</sup> *Idem.*

création d'écoles<sup>5</sup>. Dans ces perspectives, on songea vite à mettre sur pied des classes qui se multiplièrent au début des années 1880. On établit dès 1888 la Commission scolaire dissidente de Suffolk et on y retrouvait comme syndics Michel Favier, Hyppolite Blanc et William Harman qui devaient voir à l'éducation des enfants des trente-huit contribuables qui la soutenaient. On construisit une première école dans le village sur un terrain acheté par Marcellin Charron (voir sa biographie) en 1898 pour cinq dollars. La construction coûta 310\$ et elle devait servir telle quelle jusqu'en 1924.

Malgré ces réalisations, Michel Favier veut peut-être tenter autre chose que cette vie de colon difficile et on le retrouve à Montréal dès 1890. En effet, les annuaires Lovell nous permettent de le repérer comme propriétaire d'un magasin de fruits au 753, Notre-Dame, puis, en 1893-1894, il tient restaurant à la même adresse, qui devient une épicerie l'année suivante et que Charles, son fils, reprendra pour 1894-1896. L'aventure ne dure pas davantage et il semble bien que, dès 1894, Michel soit revenu à Namur. Sa présence à Montréal au début des années 1890 nous semble fournir une explication à la venue de Marcellin Charron à Namur en 1892, ce dernier en ayant évalué le potentiel et ayant décidé de troquer la fabrication de malles pour l'ouverture d'un moulin à scie à Saint-Émile-de-Suffolk.

Nous ne nous expliquons pas cependant les inscriptions du recensement de 1891 qui classe Michel Favier à Montréal comme entrepreneur maçon avec quatre employés (dont Pierre et Émile les plus jeunes de la famille. 18 et 15 ans respectivement, alors que Charles 20 ans est collégien (à l'Institut de Pointe-aux-Trembles). Il s'agit bien du même ménage, mais les deux filles, Clotilde qui a alors 27 ans et Christine 23 ans, ne sont plus là, sans doute mariées. La situation n'a été tout probablement que temporaire, à moins qu'il ait pu gérer une telle situation en parallèle à son épicerie, ce dont nous doutons. Pierre (26.11.1871 – 1.6.1991 Mont-Royal) sera médecin plus tard à Montréal-Nord. Nous ne savons pas ce qui est advenu de son frère Émile. Bien que nous n'en ayons que l'initiale dans les rapports, tout indique que les filles Favier se sont occupées des écoles de Namur au moins pour quelques années à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et c'est Madame Favier elle-même qui est responsable de celle de Namur en 1899.

Les Favier contribuent à la fin de la décennie avec les Étienne et les Charron à la construction de l'église de Namur qui sera inaugurée en 1899. Elle remplacera la maison qu'on avait construite plus de vingt ans auparavant pour servir à la fois d'école, de presbytère et d'église.

---

<sup>5</sup> Mousseau avait aussi comme consigne de voir à ouvrir une école si c'était possible car les protestants constataient que, malgré la multiplication des écoles primaires, couvents et collèges classiques catholiques, la population du Québec était la moins alphabétisée du Canada. En 1891, les analphabètes comptaient encore pour 29,6 p. 100 au Québec comparativement à 15 p. 100 au Nouveau-Brunswick et 7 p. 100 en Ontario. Pauvreté, distances n'expliquaient pas tout. On valorisait l'élite et on oubliait de rejoindre l'ensemble de la population. Le clergé craignait l'instruction d'un peuple qui aurait pu être moins docile à ses directives.



La nouvelle église de Namur au début du XX<sup>e</sup> siècle avec à droite en arrière-plan l'ancienne maison qui servait de presbytère, d'église et d'école.

Photo dans R.-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français...*, 1913, I, p. 354.

Michel Favier est encore présent dans le village même à l'âge de la retraite. Il s'occupe de son magasin général et de son moulin, aidé par son fils Émile (11.10.1906-14.1.1992) qui prendra plus tard la relève. Il perd son épouse le 9 novembre 1912 âgée de 76 ans, elle qui l'avait secondé pendant cinquante ans, et lui-même va décéder cinq ans plus tard, le 15 mai 1917, à 82 ans. C'est évidemment un pilier de la communauté qui disparaît ainsi.

Notons que son fils Charles Favier (1870-1948) a été maire de Namur de 1917 à 1921 avec A.-D. Boivin (1918-1918) et Émile Demoors (1918-1921) comme secrétaires-trésoriers pendant son mandat. Quand ses enfants seront grands, il viendra s'établir à Mont-Royal où il décédera en 1948, son épouse, Léona Godin (1877-1969) lui survivant pendant plus de vingt ans (voir la généalogie de la shpfq pour leurs enfants).

À Namur, Émile Favier a succédé à son père. À mesure que le village grandissait, le pouvoir d'eau ne suffisait plus pour la quantité de bois à scier, alors il a fallu installer une bouilloire à vapeur en 1926-1927. Après bien des années d'économies, nous dit encore l'histoire de Namur, une machine à blanchir le bois fut achetée et la renommée du bon travail d'Émile Favier se répandit au loin, et il fournit le bois pour une bonne partie des maisons du village de Namur, ainsi que des villages avoisinants. Il a aussi moulu du grain pendant longtemps. Il opéra cette entreprise jusqu'au tournant des années 1950 avec l'aide de son fils Paul qui lui succéda et a continué les opérations en les modernisant jusque dans les années 1970. La tradition s'est donc perpétuée sur trois générations et les Favier sont indissociables de l'histoire de ce village.

10 février 2016

Jean-Louis Lalonde

## Sources

\*\*\*, « Départ de quelques vieillards » (M. L.E. Rivard, M. Michel Favier, Le sénateur Owens, ...), *L'Aurore*, 15 juin 1917, p. 3-4.

\*\*\*, « In Memoriam – Mme Charles Favier », *L'Aurore*, octobre 1969, p. 10.

Collectif, *Namur 1870-1981, 111<sup>e</sup> anniversaire, Cahier souvenir Festival des bûcherons, 26 juin au 5 juillet 1981*, 62 p. illustrées, spécialement « La petite histoire de Namur », p. 1-21, pages impaires.

Conseil d'organisation des Fêtes du centenaire, *Namur 1870-1970, Progress Together – Progrès ensemble*, album souvenir bilingue, juillet 1970, 40 p., spécialement « Le premier moulin à scie de Namur », p. 11, « Histoire de Namur », par Georges Desjardins, p. 13, « Il est venu de France... pour s'établir à Namur » par Elisabeth Rault, p. 28-29.

Duclos, Rieul-P., *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, tome 1, p. 345, 352.

Fines, Hervé (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, L'Aurore, 1972, 128 p., p. 88-90 sur Namur.

Joliat, Henri, « Charles Favier », *L'Aurore*, 1<sup>er</sup> juillet 1948, p. 8.

Trépanier, Pierre, « La colonie franco-belge de Namur (1871-1881): une piste de recherche à explorer », *Asticou*, Cahier no 18, décembre 1977, Société histoire de l'Ouest du Québec (Hull), p. 14-32.

Vogt-Raguy, Dominique « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, ici spécialement p. 721, annexes 24, p. 4 et 10, 36, p. 1, 38, p. 1.